

Le haïkaï

ou les épigrammes japonais

«Il n'y a pas de peuple qui s'émerveille de la nature autant que le peuple japonais. Malgré un climat assez froid l'hiver, les japonais ne peuvent se résoudre à fermer leurs maisons. Ils enlèvent en toute saison les fines cloisons de bois et de papier, afin de jouir du ciel, du vol des oiseaux et du calme du jardin qui symbolise le Japon tout entier. Dans leur chambre même ils emportent un petit arbre qui résume la forêt. Les villes sont des parcs, les temples des jardins peuplés de fleurs et de bêtes.

.....

Un *haïkaï* (appelé également *haïku*) est une poésie japonaise en trois vers, ou plutôt en trois petits membres de phrase, le premier de cinq syllabes, le second de sept, le troisième de cinq : dix-sept syllabes en tout. C'est le plus élémentaire des genres poétiques. Peut-on même appeler poésie un tercet où il n'est tenu compte ni de rime ni de quantité, ni d'accentuation, où le nombre même des syllabes admet quelque licence ? Un *haïkaï* est un simple tableau en trois coups de brosse, une vignette, une esquisse, quelquefois une simple touche, une impression. L'abstrait en est éliminé. La syntaxe est elliptique à l'excès. Avec trois notations brèves il s'agit de composer un paysage ou une petite scène. Tout l'effort poétique porte sur le choix des trois sensations suggestives qui appelleront le cortège des autres... Ses qualités essentielles en sont la brièveté et la puissance de suggestion... Cette poésie est révélatrice de l'esprit japonais, court jusque dans l'émotion, jusque dans le rêve. Elle en décèle la nature intime et l'habitude la plus invétérée : la concentration.»

.....

Faire vivre un animal d'un coup de pinceau est le talent le moins contesté des japonais.

**N'était la voix
Le héron ne serait
Qu'une ligne de neige.**

Sokan, (1465-1554)

.....

Tantôt l'animal intéresse par lui-même. Il est attrapé dans sa physionomie propre, son allure coutumière :

**Herbes mortes.
Le renard, facteur rural,
Est passé...**

Buson (1716-1783)

Tantôt il est mis dans son cadre naturel. Son mouvement seul est retenu ; il n'est qu'une touche dans un tableau :

**Un pétale tombé
remonte à sa branche :
Ah ! C'est un papillon !**

Arakida Moritake (1472-1549)

Ce dernier exemple est typique : un bref étonnement !

.....

Le végétal est peint avec la même sûreté d'observation que l'animal, le même don de vie, la

même tendresse légère. L'imagination japonaise glisse de l'un à l'autre dans la même effusion.

**Les chrysanthèmes sont en fleur.
Venez, papillons, jouer
Sur la faïence bariolée !**

.....

Un art du *haïkaï* : une secousse brève donnée à nos sens, une note bien pincée dont les harmoniques expirent lentement en nous.

.....

Les recueils de *haïkaï* sont pleins surtout d'impressions très vastes de nature. Le mot tableau ne convient pas tout à fait. Je pense à des gouttelettes de poésie, dont chacune reflète obscurément le Japon tout entier.

**Une chaumière de montagne.
À côté du puits,
Le prunier en fleur.**

Kokwan

.....

Le *haïkaï* ne fait pas, proprement, de l'esprit parce qu'il ne fait pas de réflexion sur les choses. Il les voit. Cette vision est toujours celle d'un oeil particulier. Le *haïkaï* est un état d'âme.

.....

Nous sommes frappés par le goût marqué

pour les paysages de neige ou de lune. À ce goût il est facile de trouver d'abord des raisons pittoresques. La neige simplifie. Elle établit les masses, elle prépare la besogne du peintre :

**Neige dans la basse-cour.
La meule et le cuvier
Font tache.**

Ransetsu (1654-1707)

La lune de même, emmitoufle les bois. Elle ne luit qu'au faite des maisons bien closes.

**Au fond de la marmite
Où cuisent les patates,
Le reflet de la lune.**

Kyoroku

C'est en quête de correspondances subtiles et d'émois délicats que les japonais parcourent les blancs royaumes de la lune et de la neige. Pendant les belles nuits, ils ne dorment pas :

**Pleine lune.
J'ai fait le tour de l'étang
Toute la nuit.**

Bashô

.....

À l'arrière-plan d'un haïkaï passe souvent l'impression instantanée de la fuite du temps. Plus sensibles peut-être que nous à la brièveté de la vie, les japonais sont attentifs à en noter les imperceptibles étapes. Ils fixent la mémoire d'une heure, d'un instant.

**Feu sous la cendre.
Maison sous la neige.
Minuit.**

Buson

.....

Il n'est pas de scène de la campagne qui n'ait un sens. Tous les mouvements de la nature deviennent des gestes pour qui s'est habitué à écouter sa respiration régulière. Et son immobilité totale est encore une heure fugace de la vie :

**Teinte uniforme.
Rien ne bouge.
Nuit de gel.**

Ysasui

Pour le haïjin, comme pour le peintre, le paysage est le grand art. Au XVIII^{ème} siècle, qui est leur âge d'or, ils sont essentiellement paysagistes et animaliers.

.....

Plus tard ils glissèrent dans leurs recueils, entre une fleur et une lune d'automne, quelques silhouettes d'hommes et de femmes.

**La casserole à la main,
Elle traverse le petit pont d'Osaka
À travers la neige.**

Buson

Dans le chœur innombrable des poètes de haïkaï peut-on distinguer les voix ? Qu'un japonais nous le dise ! L'épigramme lyrique a pour nous l'intérêt d'un genre national. Ce n'est pas un homme, c'est le Japon qui nous parle.

[haïjin : celui qui écrit des haï-kaï]

Tout ce que vous venez de lire est extrait d'un ouvrage de

Paul-Louis COUCHOUD (1879-1959)

« *Le haï-kaï ou les épigrammes japonaises*, »

Éditions de la Table Ronde, Paris, 2003 (réédition).

Il s'était rendu par deux fois au Japon. C'est à lui qu'on doit ce qui figure parmi les premières traductions (1905) des haïkaï.

C.P.E. a évoqué plus d'une fois, d'une manière ou d'une autre, ces poèmes japonais. Ils correspondent sans doute à une époque, et comme toute civilisation, celle du Japon a sûrement aussi évolué. Les japonais sont-ils encore tout autant fascinés par la lune et la neige ? Aiment-ils toujours autant la nature et que reste-t-il de celle-ci ? Existe-t-il encore des haïjin ? Écrit-on encore des haïkaï ? Ce genre poétique a-t-il évolué ? Ou disparu ? Je n'ai pas poussé les recherches assez loin pour répondre à ces questions.

Qui peut nous renseigner ?

En tous les cas j'ai trouvé cette étude de Paul-Louis COUCHOUD assez intéressante pour vous en communiquer ces extraits. C'est également une occasion de relire des haïkaï, on ne s'en lasse pas.

On a ces derniers temps produit et publié des « micro-poèmes » que l'on a parfois - à tort - appelés haïkaï. Est-ce pour donner à ces poèmes des lettres de noblesse ? Il ne nous viendrait pas à l'idée d'appeler n'importe quel poème « quatrain » si les règles de celui-ci ne sont pas respectées. De la même manière n'appelons pas n'importe quel poème court un haïkaï. Un chat est un chat !

Anne-Marie MISLIN, novembre 2004